

UEPA 2015 – 7^{ème} Conférence africaine sur la population
Johannesburg, 30 novembre au 04 décembre

PROPOSITION DE COMMUNICATION

Cheikh Sadibou Sakho
Section de sociologie – Université Gaston Berger (SENEGAL)
cheikh-sadibou.sakho@ugb.edu.sn

Médias et masculinités aujourd'hui au Sénégal: figures, intersectionnalité et ambivalences

Les masculinités sont des construits sociétaux qui déterminent, selon les cadres sociaux, les attributs du normal masculin par opposition à ceux du normal féminin. Elles portent ainsi un discours normatif structurant qui, au Sénégal, trouve socle et relais dans des figures sociales instituées en référence pour les jeunes essentiellement par, entre autres, les médias. Il convient cependant, suivant en cela les travaux de Robert Connell (1987), de considérer les masculinités comme un enjeu d'intersectionnalité car leur analyse implique de questionner la construction et les enjeux des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes mais aussi entre les hommes eux-mêmes. Par ailleurs, dans le contexte sénégalais, interroger la masculinité revient également à interroger les cadres habituels de socialisation et de construction des identités de genre que sont les ethnies, les croyances religieuses, les appartenances de toutes sortes, etc. Admettre cela impose d'admettre que la masculinité est plurielle et qu'elle peut s'appréhender en types analytiques permettant son repérage dans l'espace sociétal. Dans cette perspective, les trois catégories distinguées par Connell (1995), à savoir la masculinité hégémonique, la masculinité subordonnée et la masculinité complice, sont d'une importance heuristique de premier ordre.

L'idée d'une masculinité hégémonique, inspirée par les analyses politiques de Gramsci, fait référence à la construction sociale des attributs symboliques, psychologiques, physiques et représentationnels du masculin. Cette masculinité est construite autour d'un idéal de virilité doué de pouvoirs et de puissances et dont la destinée est d'assujettir les féminités et tout ce qui leurs est assimilé ou assimilable. Dans cette tension, la masculinité hégémonique rencontre nécessairement des résistances et des remises en question de la part des féminités qui contestent le caractère équitable voir légitime de ce que Pierre Bourdieu appelle « la domination masculine » (1998). La masculinité subordonnée, pour sa part, est construite dans la tension intra masculin. Elle résulte des effets de la domination voire de l'oppression des *expressions masculines faibles* comparativement aux *expressions masculines fortes*, lesquelles portent la masculinité hégémonique. Les masculinités homosexuelles et celles efféminées en constituent des exemples. Quant à la masculinité complice, que l'on peut considérer comme étant la masculinité de la quotidienneté, elle exprime le normal masculin. Elle se construit dans une négociation entre le type hégémonique (projet sociétal désiré) et le type subordonné (configuration sociétale souvent opprimée).

Au Sénégal aujourd'hui, les médias (télés, radios, plateformes web, etc.) sont les principaux vecteurs des masculinités qu'ils participent à déterminer et à encadrer par divers mécanismes et processus. À tel point qu'il n'est pas exagéré de soutenir que ces médias se sont maintenant radicalement substitués aux cadres sociaux traditionnels (familles, lieux d'apprentissages, lieux de culte, etc.) qui habituellement assuraient la tâche de « la construction sociale des différences sexuelles » (Terret, 2004 : 210). Globalement, cinq principales figures de la masculinité occupent l'espace médiatique sénégalais de nos jours. Ces figures sont incarnées par les lutteurs, les chanteurs et danseurs, les politiques, les animateurs et les prêcheurs religieux.

Grace à une approche (méthodes et théories) socioanthropologique, cette communication apporte une contribution à l'explicitation des rapports entre les médias et la construction et les mutations des masculinités au Sénégal. En catégorisant, dans une « *perspective connellienne* », les différentes figures de la masculinité identifiées dans le paysage médiatique sénégalais, ce texte problématise les ambivalences que leur imbrication produit dans les représentations et les reconfigurations de la masculinité aujourd'hui dans le pays. L'enjeu de ce travail réside dans la prise en compte de l'une des principales difficultés qui se présente à l'analyse de genre au Sénégal : la large diffusion, autant chez les femmes que chez les hommes, d'une conception du genre comme enjeu exclusif de féminité. Or, une telle conception, amène à perdre de vue le fait que le genre est un processus relationnel (Messner & Sabot, 1990 : 13) et ainsi en va-t-il également pour la masculinité dont les mutations interrogent aujourd'hui de manière pressante la société sénégalaise partagée entre des valeurs religieuses foncièrement conservatrices, des réalités sociétales endogènes hybrides et dynamiques et l'émergence de nouvelles problématiques et urgences de sociabilité.

Références citées :

- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- Connell, R. (1995), *Masculinities*, Berkeley and Los Angeles, The University of California Press.
- _____ (1987), *Gender and Power : Society, the Person and Sexual Politics*, Cambridge : Polity Press
- Messner, M. & Sabot, D. (1990), *Masculinities, Gender Relations and Sport*, Thousand Oaks, CA., Sage.
- Terret T., « Sport et masculinité : une revue de questions », *STAPS* 2004/4 (no 66) : 209-225